5e Année. — N° 90. 10 Mars 1887.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES

PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos lecteurs que nous tenons à leur disposition, et sans augmentation de prix, soit des collections complètes du *Magicien*, soit celles d'une année seulement. Certains numéros commencent à s'épuiser et il nous sera impossible de les rééditer à nouveau. Avis en est donné.

Feuilleton du *Magicien*. N° 18

LES CLEFS SECRÈTES DU MAGNÉTISME

PAR Mme LOUIS MOND

Les courants des gens de Jupiter portent au succès et à la réussite, car ils sont fluides protecteurs ; ceux des gens de Saturne à la fatalité, car ils sont ruine et déchéance ; ceux des gens de Mars à la lutte et à l'action, car ils sont audace et emportement ; ceux des gens du Soleil aux grandes choses et à la noblesse de sentiment, car ils sont lumière et clarté ; ceux des gens de Mercure à l'adresse de corps et d'esprit, car ils sont finesse et perception ; ceux des gens de Vénus sont tendresse et bienveillance, car ils sont chargés de caresses et de séductions ; ceux des gens de la Lune sont à la fois générateurs et destructeurs, les deux s'unissant comme empire de formes et de caprices. Entrer dans un de ces courants, autrement dit se substituer

ESSAIS DE SCIENCES MAUDITES

par Stanislas de Guaita

Au moyen âge, le Mal eut comme le Bien ses ligueurs mystérieux et ses secrètes assemblées. Je n'aurais garde ici de dépeindre, — après tant d'autres ! — les orgies priapesques et sadiques du sabbat criminel : rendez-vous d'empoisonneurs et de bandits, qui, sauvegardés par le prestige d'une terreur superstitieuse, s'évertuaient à épaissir sur leurs agissements les plus fantastiques ténèbres. — A lire le procès de Gilles de Laval, seigneur de Retz, les cheveux dressent sur la tête et la nausée monte aux lèvres ; mais on entre de plain-pied dans ce monde néfaste de la magie noire, où les rites du sortilège servent à dissimuler des forfaits plus effectifs, où l'assassin se déguise en sorcier : sous le front du seul maréchal de Bretagne ont germé, fleuri, fructifié toutes les dépravations, toutes les scélératesses coutumières aux hôtes du sabbat ; encore ceux-ci négligeaient-ils parfois d'assaisonner au piment satanique le misérable ragoût de leurs convoitises assouvies. L'on a peut-être exagéré le rôle du magnétisme et des influences occultes dans les œuvres du sabbat criminel ; les vrais adeptes se réservaient, sans nul doute, l'emploi de ce formidable agent. Quant aux vendeurs de philtres, c'étaient pour la plupart de banals empoisonneurs.

Mais — à part les croisés occultes de l'Enfer et du Crime et les chevaliers non moins occultes de la Justice et du Châtiment : outre les nécromanciens et les francs-juges — on vit des manants paisibles et d'innoffensifs bourgeois se mêler comme acteurs à la grande tragi-comédie d'alors. Comprimée par le despotisme des états et l'intolérance du sacerdoce, l'activité vitale dut en effet, au moyen âge, se développer dans l'ombre. On prit des airs de conspirateur. Une maladie sévit sur toutes les classes de la société : la monomanie du mystère et des réunions secrètes s'organisèrent de toutes parts. Le merveilleux (on en était si avide !) décupla le prestige d'un soi-disant sabbat où les pauvres diables fraternisaient d'étrange sorte avec les plus grands seigneurs, que la curiosité fascinait, plus forte que l'orgueil. En de nocturnes conventicules, fort innocents d'ailleurs, auxquels des cérémonies étranges servaient de prétexte, on goûtait l'ineffable joie de marcher à pas de loup, d'échanger le mot de passe d'une voix sépulcrale et de courir fort le risque d'être pendu.

Cependant, sans souci de semer la crainte ou la stupeur, dédaignant, quand ils le pouvaient sans danger, tout ce luxe de mise en scène, les vrais initiés se réunissaient aussi, et la grande Isis siégeait au milieu d'eux. Des associations hermétiques s'étaient fondées, qui devaient à des rubriques d'emprunt le privilège d'une sécurité relative. Pour mémoire, nous citerons l'ordre des *Templiers*, (nul n'en ignore l'origine et la fin tragique) ; les confréries de *Rose-Croix* et de *Philosophes inconnus*, de qui l'histoire, en revanche, ne dit que peu de chose ; et la *Franc-maçonnerie*, prolongement plus ou moins direct de l'ordre du Temple, et dont Jacques de Molay posa, dit-on, les premières assises, avant de monter au bûcher. Mais la moderne franc-maçonnerie, — rêve de quelque Asmohle en délire — tige bâtarde et mal greffée sur l'ancienne souche — n'est plus consciente de ses moindres mystères ; les vieux symboles, qu'elle révère et se transmet avec une pieuse routine, sont devenus lettre morte pour elle : c'est une langue dont elle a perdu l'alphabet, en sorte que ses affidés ne soupçonnent pas plus d'où ils viennent qu'ils ne savent où ils vont.

En somme, si les grands collèges initiatiques ont été les séminaires occultes de l'ancien monde, on n'en peut dire autant des mystérieuses associations du moyen-âge.

à son auteur, c'est en accepter toutes les phases et accepter toutes les conséquences, bonnes ou mauvaises, et c'est pour cela qu'il est bon de les connaître. Classés ainsi que je viens de le faire, ces courants ont donc tous, et sans exception, leur force et raison d'être, car tous sont principe et reflet en même temps ; principe en ce qu'ils sont par eux-mêmes cause active, reflet en ce qu'ils représentent les défauts et qualités de ceux dont ils émanent. A ce sujet, je crois n'avoir plus rien à vous dire.

— Oui, créer un courant, c'est le vouloir, le prendre, c'est se mettre à son unisson, le couper, c'est le rompre, le quitter, c'est en sortir, le prendre, c'est s'en laisser déposséder ; le nouer, c'est l'unir à un autre ; le dévier, c'est le changer de direction ; l'endiguer, c'est le régulariser ; le réduire, c'est en modérer l'action ; le maintenir, c'est l'équilibrer par le balancement de ses forces ; le détourner, c'est le faire changer de route ; le diviser, c'est lui donner deux branches ; le fixer, c'est l'attacher à un point quelconque ; le dénouer, c'est en défaire les attaches ; le rompre, c'est le partager ; s'en débarrasser, c'est s'en décharger ; le changer, c'est le renouveler, et tous mouvements combinés dans ce genre.

— Ces derniers, je vous l'ai dit, ne sont qu'instinctifs dans la vie de chaque jour, l'enroulement du mouvement universel se produisant de lui-même et par réflexion d'un monde à l'autre ; mais les comprendre et savoir les produire soi-même est la véritable intelligence du magnétisme, celle qui est le point fondamental de la science.

— Et cette connaissance ne s'acquiert bien que par l'étude et le travail, voilà ce que je vois.

— Vous l'avez dit ; mais elle est si attrayante qu'on y revient de soi.

— Alors reprenons :

CHAPITRE XX

Le mouvement des mouvements

— Ce que j'appelle le mouvement des mouvements, c'est l'ensemble des courants fluidiques pris dans leur généralité, c'est leur mode de fonctionnement, etc. En lui est la puissance première du magnétisme, celle d'où découle toutes les autres ; son enseignement est donc de grande importance et sa connaissance de première nécessité, ce qui fait que nous allons l'étudier à fond.

quelque puissamment que s'affirmât d'ailleurs leur vitalité. Or donc, il advient qu'en Europe, après l'écroulement des derniers sanctuaires — foyers de la synthèse hermétique — la science universelle se scinde en trois rameaux, et l'on voit paraître *les spécialistes*. A chacun sa branche. — Les adeptes se passionnent : qui pour la kabbale, qui pour l'astrologie et les sciences divinatoires, qui pour l'alchimie et la médecine occulte. Quelques génies exceptionnels — cerveaux organisés pour la synthèse — ressuscitent, à vrai dire, la doctrine des mages en son intégralité : tels Raymond Lulle, Paracelse, Henri Khunrath, Knorr de Rosenroth, Eliphas Lévi ; mais la plupart des occultistes, suivant leur tempérament spécial et les influences prépondérantes de leurs milieux, se cantonnent dans l'une des trois sciences d'Hermès, dont chacune correspond à l'un de ses trois mondes.

— Les Kabbalistes, fascinés par les grands problèmes métaphysiques, aspirent à la connaissance du *Monde Divin*. — Portés de préférence à la psychologie, les augures (et je range sous cette étiquette : devins, astrologues, chiromanciens, physiognomistes, cartomanciens, phrénologues), déchiffrent les problèmes du *Monde intellectuel*. — Quant aux alchimistes, plus enclins à l'étude des lois de la physique matérielle, ils sont les scrutateurs du *Monde naturel* ou *sensible*.

(à suivre).



COURS D'ASTROLOGIE

PAR Mme LOUIS MOND

Cercle de la coupe

Nombres	Nos	Figures	Symboles.
6	XXXVI	— *Le Maître de coupe* portant *l'étoile royale du Taureau*. — Amitié sincère et dévouée d'un homme puissant, grand seigneur, homme en place, haut rang, arts, science, équité.	
8	XXXVII	— *La maîtresse de Coupe*, bonheur par la femme, vertu, sagesse, honnêteté, femme distinguée et de haut rang.	
9	XXXVIII	— *Le combattant de Coupe*. — Rivalité et tromperie, ruse, fourberie, scélératesse, artifice et subtilité.	
10	XXXIX	— *L'esclave de Coupe*. — Attraction, goût, sympathie, envie, désir, attrait, trahison, séduction, flatterie, louange, flagornerie.	
20 - 1	XL	— *L'as de Coupe*. — Intelligence aimante, passion forte et entrainante, repas, nourriture, aliments, nutrition, table d'airain, de marbre, de la loi, la sainte Table, appétit.	
30 - 2	XLI	— *Les deux Coupes* — Union et sympathie des cœurs et dévouement, amitié et sympathie, goût, liaison, attraction, concupiscence, jalousie; cupidité, convoitise.	

— J'écoute.

— Créer un courant, pour en arriver à notre définition, c'est le faire naître.

— Comment alors peut-on le créer ?

— De trois manières.

— Qui sont ?

— La pensée, la parole et l'action, que je vous ai dit être les trois termes de l'esprit humain. Une idée fixe crée un courant dans le sens de la pensée qui l'a émise, toute idée fixe étant un mouvement de longue haleine qui porte au but visé, lentement, c'est vrai, mais avec la sûreté de la force de persistance. Or donc, penser toujours à une chose que l'on veut et désire est en créer le courant et lui faire la route pour arriver.

— Et d'une ! — A la parole maintenant.

— Apostropher quelqu'un, l'insulter, le vanter, le dénigrer, et *tutti quanti* sont autant de courants créés ; ce qui fait qu'il ne faut pas garder les injures reçues, à moins qu'on ait une cuirasse d'indifférence contre laquelle puisse s'émousser les mauvais procédés, etc. Les gens qui parlent beaucoup d'eux, ceux qui s'admirent et se vantent sans cesse, ceux qui se prisent haut et ne pensent qu'à leur satisfaction propre, se font une athmosphère *ad hoc* qui les porte souvent en leur donnant une valeur factice et dont ils n'ont que l'apparence ; les sots et les naïfs s'y laissent prendre comme à un engrenage, et, sans le vouloir, ils font comme eux, les prisant plus qu'ils ne valent. Les imiter, c'est se créer un courant dans le sens et tout courant volontaire est une force acquise et domptée. Faire un acte d'autorité est une force qu'on se donne, un pouvoir que l'on prend, partant un courant qu'on crée à son usage et dont on a seul la clef. Céder par faiblesse est une déchéance qu'on appelle ou une dépendance qu'on accepte, autrement dit un courant que l'on crée à l'encontre de soi ; et, là comme là, on peut agir en toute connaissance du principe. Dans le premier cas, il suffit de vouloir, dans le second de laisser vouloir ; l'action étant la même ici que là, tout en étant différente là comme ici.

— Une question : — Peut-on se servir de ces choses-là dans le mouvement journalier de la vie ?

Nombres	Nos	Figures	Symboles.
40-3	XLII	— *Le trois Coupes.* —	Réalisation prochaine, réalisation des espérances honnêtes, victoire, guérison, cure, soulagement, perfection, accomplissement.
50-4	XLIII	— *Les quatre Coupes.* —	Présage d'une grande joie, pressentiment, seconde vue, intention, oracle, pronostic, augure, prophétie, lumière, renseignement, éclaircissement.
60-5	XLIV	— *Les cinq Coupes.* —	Chances favorables à l'amour, sang, famille, parenté, liaison, affinité, rapport, héritage, don, testament.
75-6	XLV	— *Les six Coupes.* —	Inconstance, rupture, en affection plutôt qu'ailleurs, passé, fané, flétri, jadis, autrefois. vieillesse, décrépitude.
80-7	XLVI	— *Les sept Coupes.* -	Bonheur en affection, âme, pensée, esprit. intelligence, mémoire. imagination, entendement, conception, réflexion, sentiment.
90-8	XLVII	— *Les huit Coupes.* —	Heureuse union, plaisir, bonheur, gaieté, allégresse, réjouissance, divertissement, excuse, réparation, spectacle, appareil.
100-8	XLVIII	— *Les neuf Coupes.* —	Prudence à observer, sincérité, loyauté, franchise, liberté, familiarité, hardiesse et naïveté.
200-10	XLIX	— *Les dix Coupes.* —	Courroux, agitation, emportement, colère, fureur, rage, aversion antipathie, injure, péril, affront, tempête, bourrasque.

(à suivre).

La Débâcle

(suite)

Nous l'aurions commandée qu'elle ne serait pas plus complète et nous aurions prié notre grand académicien de nous donner raison dans nos prédictions sur lui qu'il n'y aurait pas mis plus de complaisance et d'empressement; ses inoculés meurent par douzaine et l'engoûment des premiers jours a fait place à la désillusion de tous; ce qui est confirmé par un article du journal de M. Rochefort (1) article dont nous avons dit dans notre numéro précédent devoir rendre compte dans celui-ci.

Les renseignements que nous y trouvons ont été puisés à bonne source; ils ont été donnés par M. le docteur Péter, professeur de pathologie interne, dans une de ses leçons à l'hôpital Néker. En voici le résumé :

A la dernière séance de l'Institut, M. le docteur Vulpian, un enthousiaste renforcé de la méthode Pasteur et si bien convaincu de son mérite que science et statistique sont sans principe pour lui, a lu une communication qui ne tend à rien moins qu'à établir qu'en l'an de grâce 1886, M. Pasteur a sauvé de la rage 246 personnes sur 1500 et tant qui sont venues se faire vacciner; ce à quoi M. Péler répond que la chose est impossible.

1° Parce que les inoculations du virus rabique du lapin ne peut point, par analogie, s'opposer au développement de la rage chez un individu infecté par morsures d'un animal rabique, la variole et la vaccine pouvant parfaitement évoluer ensemble.

2° M. Pasteur n'a pas su se garder de trois erreurs : il

(1) Vendredi 4 février 1887.

— A l'heure et à la journée ; c'est même pour cela que je vous les enseigne ; mais il faut en connaître le mouvement.

— Je ne vois pas trop comment...

— Plus tard, et quand nous y serons, je vous donnerai à ce sujet toutes les explications voulues.

— Veuillez m'expliquer, alors, la troisième manière de créer les courants.

— Nous avons dit qu'ils se créaient par l'action : un geste, un mouvement fait, et voilà un courant créé; et, qui plus est, créé dans le sens du geste ou du mouvement fait.

— J'ai compris. Voulez-vous, maintenant, m'expliquer leurs différents mouvements?

— *Prendre* un courant, c'est entrer dans son parcours et le suivre avec lui. On le prend, soit en se mettant à sa tête, soit en se laissant enlacer par lui, en se mettant à sa tête pour le conduire et diriger, en se laissant enlacer par lui quand il vous emporte ou entraîne doucement; dans le courant de la vie, on les prend et on les quitte instinctivement par nécessité de mouvement et enlacement de ces derniers. Les érudits du magnétisme occulte les prennent et quittent à volonté, par entente du principe et intelligence acquise de leurs mouvements; ils les prennent en y entrant résolûment *après en avoir compris l'esprit* et ils les quittent de même. Dans les deux cas, ils agissent en toute connaissance de cause et indépendance de volonté.

— Qu'appelez-vous *couper* un courant?

— C'est en interrompre le cours et faire deux tronçons de son mouvement; c'est le détacher de la volonté des autres, partant se rendre maître de ces derniers; c'est briser une force qui vous tient et se faire libre. Le couper à son profit, c'est l'empêcher d'arriver jusqu'à soi; c'est s'en faire une arme personnelle en retenant les tronçons à soi. Le couper au profit des autres, c'est les en dégager en le coupant. On peut le couper avec la pensée, la parole et l'action; avec la pensée, en voulant fortement, avec la parole, en accentuant son verbe, avec l'action, en affirmant son acte. Le serpent qui attire un oiseau le magnétise en le fascinant; mais qu'on passe le moindre brindille entre les deux, la main seulement, et l'oiseau s'envole, libre de toute domination. L'intelligence du mouvement est dans le fait. Voyons maintenant comment on les quitte.

confond l'analogue et l'identique; il ne voit pas que le virus-vaccin est bénin pendant que ceux de la rage et du charbon sont mortels, il oublie que le premier est non seulement bénin, mais naturel, tandis que les autres sont artificiels, fabriques et produits de laboratoire.

3° Le vaccin est un virus analogue et non identique (ce que nous avons dit, mais en d'autres termes), pendant que celui de M. Pasteur est identique, autrement dit, tiré du principe de la rage, partant mortel comme lui et ne pouvant agir que dans son sens.

4° D'après lui, M. Péter, il est certain que le vaccin du charbon a dû tuer un certain nombre des bêtes qu'il devait préserver et qu'il y a eu des indemnités à payer, etc. Ici M. Péter se rencontre avec M. le docteur Marron dont nous avons analysé la brochure, dans notre avant-dernier numéro.

Ceci dit, il passe aux chiffres.

Est-il vrai que le vaccin de M. Pasteur préserve de la rage? S'il en préserve, le chiffre de la mortalité a dû baisser.

En 1886, nous avons eu 24 morts après traitement Pasteur ; 14 sans traitement; ensemble 38. M. le docteur Tardieu donne une moyenne de 25 par an. M. le docteur Brouardel une moyenne de 30 pour les 2/3 des départements de la France, car nous ne sortons pas de celle-ci. Qu'on y ajoute le dernier tiers et l'on a le chiffre de 45, le plus élevé qui puisse être.

1886 nous donne 38 morts, ce qui est un chiffre inférieur, puisque en novembre et décembre il y a 7 décès par rage, ce qui donnerait pour l'année entière 42 morts chez les inoculés de M. Pasteur, indépendamment des autres, et nous voilà forcément au-dessus de la moyenne annuelle de 45, chiffre manifestement *forcé*. Malgré le traitement Pasteur (peut-être à cause de lui) le chiffre de 1886 serait donc au-dessus de la moyenne).

Pourquoi ces deux virus de même famille se combattraient-ils au lieu de collaborer ensemble? De fait, ils peuvent collaborer (ce que nous avons établi précédemment), puisqu'il en résulte une forme de rage particulière et d'une gravité exceptionnelle, *la rage paralytique*, de cette rage il y a eu neuf cas en deux siècles; avec la méthode de M. Pasteur, on en a eu SEPT *en deux mois* sans compter, ajoutons-nous, ceux qui se présenteront encore et ceux qui, plus tard, proviendront de la transmission des germes inoculés aux enfants de ceux chez lesquels ils n'ont pas fait leur évolution ; ainsi que nous l'avons démontré dans nos articles précédents sur le même sujet.

Pas moyen de douter du fait, car voici les noms de ceux qui sont morts de la rage paralytique : Clergeat, 0 ans; Sodiné, 46 ans; Leseng et Née, 42 ans; Gérard, 28 ans; Réveillac, 20 ans ; Rouyer, 12 ans.

M. le docteur Péter ayant signalé ces divers cas à l'Académie de médecine, M. Vulpian les a réfutés en prétendant que M. Pasteur avait sauvé la vie à 246 individus, ce à quoi son antagoniste a victorieusement répondu en établissant : 1° que tous les gens traités par M. Pasteur n'avaient pas été mordus ; 2° que tous ne l'avaient pas été par des bêtes enragées ; 3° que toutes les morsures faites n'étaient pas mortelles ; et revenant à ses calculs et à ceux de M. Vulpian, il a démontré que si, en 1885, il n'y a eu que 45 morts par suite de la rage, *sans M. Pasteur*, il n'aurait pu, en 1886, *et toujours sans M. Pasteur*, y en avoir 246, l'écart de 200 étant tout à fait fantaisiste, ce qui est assez notre opinion.

Enfin l'article se termine ainsi :

« Il est pénible d'avoir à relever de telles erreurs : il

— Qu'est-ce que quitter un courant?

— *Quitter* un courant, c'est le rejeter ou en sortir les deux étant même mouvement. Une pensée plutôt qu'une autre, une parole d'ici, un geste de là, et vous avez quitté le courant que vous teniez; vous avez rejeté celui qui vous tenait, etc. Ce mouvement est un de ceux dont je vous recommande l'étude d'une manière toute spéciale, en ce sens que pouvant nous débarrasser des courants qui nous mènent à mal, en nous laissant ceux qui nous mènent à bien, il équilibre notre mouvement magnétique en le faisant libre et sans entraves dans sa marche ; deux forces qu'il lui est bon d'acquérir. Un courant se quitte comme il se prend, à volonté ou instinctivement, à volonté quand on sait faire, instinctivement quand on l'ignore. Le quitter est tout à la fois facile et difficile, facile en ce qu'avec le temps et de la patience on peut tout ce qu'on veut, difficile en ce que l'acte est un effort et une lutte. Il est bien entendu que dans le mouvement journalier de la vie les courants se prennent et se quittent instinctivement et par mouvement de fatalité courante, par loi d'entente générale et loi de combinaison d'un monde à l'autre; le tout est de comprendre le mouvement et de savoir se régler sur lui. Le *perdre*, c'est le quitter sans le vouloir et l'acte étant assez généralement instinctif plutôt que volontaire, je ne m'y étendrai pas davantage. Voyons maintenant comment on peut les nouer.

— Je suis curieux de le savoir.

— *Nouer* un courant, c'est le lier à un autre ou l'attacher à un point de départ quelconque ; c'est l'assujettir à celle-ci ou à celui-là, etc. Se créer une amitié, une relation commerciale ou de tout autre genre; se faire des envieux ou des adorateurs, c'est nouer un courant ou, mieux dit, l'attacher à la personne qu'on recherche ou que l'on fuit, soit dans son intérêt à elle, soit dans son intérêt à soi. Les gens qui s'occupent de mariage, de placement ou rapprochement, passent leur temps à nouer des courants dont le but est leur intérêt propre, celui des autres n'étant, en la circonstance, qu'un dérivatif du leur. Ceux qui ont l'entente instinctive des courants réussissent généralement, ce qu'on nomme chance n'étant autre chose que la pratique comprise de ce que je vous enseigne.

— Dites-moi, pourquoi n'a-t-il pu être donné à tous d'avoir cette pratique instinctive des courants, si utile aux succès de nos entreprises ; car, enfin, et après tout, c'est une force à l'avantage de quelques-uns seulement.

(A suivre.)

l'on se demande si ce ne sont pas là les manifestations d'une doctrine aux abois. »

A cette question, nous répondons donc affirmativement : **la doctrine de M. Pasteur a fait son temps, celui que nous avons indiqué dans le moment même de son succès.** Nos lecteurs peuvent remonter à la source.

Ajoutons, pour compléter le tableau, ce que nous avons appris d'autre part, c'est que dans les 19 Russes, dont M. Pasteur prétendait en avoir guéri 18, il en reste juste deux de vivants, soit seize morts que nous avons à ajouter à celles déjà inscrites ; et l'on verra que la débâcle de ce dernier est non-seulement complète, mais qu'elle l'est sur tous les points.

L. MOND.

LES DANGERS DU MAGNÉTISME

Prenons la question par les cornes et tâchons de l'élucider à la satisfaction de tous.

Il est certain que la pratique du magnétisme, comme toutes les pratiques, du reste, offre un danger, celui de mal s'en servir; mais ce danger vient, non du magnétisme lui-même, mais de l'ignorance de ceux qui s'en servent sans le connaître ; et, à l'imprudence avec laquelle nos chefs d'école l'ont jeté dans les masses sans leur en donner une théorie comprise et motivée, remonte la responsabilité des dangers dont on se plaint en cet instant : n'importe l'arme mise entre les mains d'un enfant, elle y devient danger du moment qu'il en a le libre exercice; et les ignorants du magnétisme sont des enfants en ce qui est de lui.

C'est pénible à dire, mais à l'heure présente MM. les savants sont assez généralement ignorants des lois éternelles aussi bien que des vérités qu elles renferment; de là l'impuissance de la science officielle en ce qui est de celle de Mesmer et de ses dangers; de là la frayeur et la panique causées par ces derniers

Ce qu'on exploite en elle, science de Mesmer, ce sont ses phénomènes et non ce qu'elle peut avoir de bon; ce sont les gens et non sa thérapeutique si riche en résultats. En la pratiquant, on rend les femmes hystériques et, mis en présence du fait, on n'a pas même l'esprit de se demander si elle ne porte pas en elle la guérison du mal qu'elle produit. Nous le constatons à regret, mais ce sont des noms et des intelligences qui restent ainsi bouche béante devant des faits qui relèvent tout spécialement de leur doctrine à eux.

Ainsi lancée dans le public avec tout l'attrait de la nouveauté, tout le prestige du merveilleux qui s'attache à ses phénomènes, effets miroitants et fruit défendu jusqu'alors, la pratique du magnétisme eut bien vite mis le feu aux poudres de tous les esprits en quête d'inconnu : cela devait être, puisque les esprits s'enflamment à l'enthousiasme qui les prend comme la poudre au feu qui l'approche ; et, nous l'avons dit, la presse enlevée d'assaut par les résultats obtenus, a soufflé de tout son enthousiasme sur l'incendie dont les flammes devaient aller toujours grandissant.

Mais on ne joue pas impunément avec le feu ; et le magnétisme est feu qui brûle autant qu'il réchauffe.

Il porte la vie en lui, oui, puisqu'il est l'agent vital de la nature, ce qui explique tous ses prodiges aussi bien que ses dangers; mais il est aussi, et en même temps, principe de mort, puisque la force de destruction, celle qui sert à renouveler l'action vitale de toutes choses en la régénérant sans cesse, est de même en lui ; ce qui le fait à deux faces, (comme tous les principes existants), celle du oui et celle du non de l'autorité qu'il porte en son sein.

C'est donc parce qu'il est à deux faces qu'il est danger entre les mains de ceux qui s'en servent sans le savoir, danger qui devient d'autant plus grand que ces mains sont celles d'hommes accrédités dans la science qu'ils reprétent. Nous n'avons pas besoin d'insister sur ce point, l'objection étant à la portée de tout le monde. Il est danger parce que ceux dont nous parlons, M. Charcot et autres, ne connaissant pas son double mouvement, ne peuvent parer aux accidents qu'ils produisent en équilibrant les deux sur leurs pôles respectifs, et conjurer l'action trop active de l'un par l'action ralentie de l'autre, et l'action ralentie de l'autre par l'action plus active de l'un ; ce qui est le vrai jeu du magnétisme, celui qui porte en lui sa force et sa puissance.

Lorsque l'intelligence de ce mouvement en partie double sera comprise, lorsque le principe du magnétisme sera connu et répandu, lorsque tous deux seront acceptés de tous et partout, cette entente vraie du magnétisme réduira à néant les craintes du moment et fera disparaître tout danger de sa pratique ; ce à quoi nous travaillons avec zèle et ardeur depuis que nous avons pris en main la plume du journaliste.

Si nous parlons ainsi, c'est que nous sommes en droit de le faire, ayant étudié le sujet sous toutes ses faces. Nos travaux, qui ont plus de vingt ans de durée, nous ont donné une autorité qui nous permet d'affirmer le dogme magnétique dont nous sommes en train de donner la clef ; et pendant ce laps de vingt ans, nous avons fait plus de deux cents sujets sans avoir provoqué une seule des perturbations violentes dont parle M. le docteur Richet. Par contre, nous en avons calmé beaucoup de celles qui se produisent seules.

Revenons à notre action du magnétisme.

Elle porte sur les forces de la nature qu'elle met en mouvement par son impulsion personnelle, et elle porte sur toutes sans exception, ce qui crée le danger, ses forces aveugles étant plus facilement mises en jeu par les ignorants que celles qui sont actives et intelligentes.

Or donc, qu'on actionne ces dernières et le magnétisme est œuvre bienfaisante ; qu'on actionne les premières et il devient œuvre malsaine ; et, comme la rigueur appelle la révolte, non seulement une bonne loi n'en arrêtera pas l'essor, mais y poussera davantage du moment qu'on en fera une pomme de tentation : réglementer une science

dans sa marche ascendante sera toujours plus logique que de l'y entraver, et, n'en déplaise à ceux qui veulent le réfréner, le magnétisme est dans sa grande voie d'avènement.

D'un autre côté, celui qui se sert d'un instrument sans le connaître risque souvent sa vie et celle de ses voisins, ce qui explique pourquoi ceux qui font du magnétisme sans avoir la théorie de son occultisme en font aux dépens de ceux qu'ils magnétisent — ne confondons pas, *qu'ils hypnotisent*, — ce qui fait une science exacte de l'un et non de l'autre.

La faute vient, car il faut forger pour devenir forgeron, de ce que MM. de la science officielle ont voulu faire du magnétisme sans l'autorité d'un maître expert dans l'art; qu'inconscients de ce qu'ils faisaient, ils se sont jetés dans l'exagération de la pratique, mouvement dont ils ne sont plus les maîtres à l'heure présente; mais patience, car le torrent qui roule aujourd'hui ses ondes enfiévrées, ne sera plus demain que la rivière qui coule calme et tranquille sur son lit de mousse et de roseaux.

Qu'a-t-on cherché jusqu'à ce jour? Des effets à produire et rien de plus!

Des dangers dont on se plaint, qui s'en est occupé par avance? Personne!

Ceux qui magnétisaient n'en avaient cure, et ceux qu'on magnétisait — sortes de machines à épreuves — n'y songeaient guère, ce qui a amené l'état présent, lequel, nous l'avons dit, est un envoûtement général et à grands courants, du genre de celui que nous avons dit être de M. Pasteur.

Notre dernier mot, le voici : le magnétisme est un danger entre les mains de la science officielle, puisqu'avec lui elle crée le mal où nous, magnétiseurs, amenons le bien, l'hystérie étant une des maladies qui relèvent spécialement du magnétisme; mais il est bienfait par lui-même et lorsqu'on s'en sert à propos, car il est une synthèse de force et de vitalité, laquelle peut tenir dans un creux de main tant elle est simple et logique en elle-même. Elle se dépeint ainsi : UN ÉQUILIBRE D'ACTION, incessant, perpétuel et toujours agissant. Qui cherchera trouvera.

Cet équilibre, nous le connaissons et en avons trouvé la loi pratique, dont nous avons posé les premières bases dans notre *Cours de Magnétisme*, paru il y a un an (1); et nous n'avons qu'un but : en étendre l'intelligence aussi grandement et aussi loin que faire se pourra, nos preuves étant faites à l'heure présente et notre autorité bien et dûment établie.

Au cri d'alarme jeté, nous n'avons donc qu'un mot à répondre : si vos craintes sont sincères, chers confrères, ce que nous ne mettons pas en doute, donnez-nous l'appui de votre plume comme vous le donnez aux hypnotiseurs de l'heure, et les dangers signalés par vous disparaîtront d'eux-mêmes. De la contradiction naît la lumière, et dans cette dernière est la vérité que vous cherchez. Est-ce trop vous demander que de vous demander d'être logiques avec vous-mêmes en ouvrant vos feuilles à ceux-ci comme vous les ouvrez à ceux-là ?

L. MOND.

(1) *Petite Bibliothèque universelle*, 34, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, Paris.

Les Jeûneurs

Succi et Merlatti, les deux jeûneurs italiens, en faisant beaucoup parler d'eux, ont accompli heureusement les jeûnes qu'ils s'étaient volontairement imposés. Comment expliquer le macht de ces deux athlètes...? Je laisse le soin à d'autres. — Toutefois, il me sera permis de croire que les personnes faisant usage de l'*anti-obesitas* pouraient en retirer un enseignement.

Succi, après avoir jeûné pendant trente jours pour son agrément personnel, chose très curieuse, a failli être obligé de jeûner pour l'agrément de ses créanciers.

L'un d'eux, le créancier méchant, a obtenu de la justice qu'une somme de 250 francs serait versée entre les mains d'un sequestre pour garantir le paiement de sa créance.

Mais les détails de cette cuisine à part ne doivent pas nous intéresser.

Passons à l'autre.

MERLATTI. — De l'avis des médecins, son expérience n'a présenté aucun danger. Cependant il a déclaré qu'il ne recommencerait pas, car il avait trop souffert. La dernière journée surtout l'avait grandement fatigué, et en se rendant du zodiaque à la salle du banquet, on entendait craquer les os de ses genoux, comme si son pantalon eût recouvert les jambes d'un squelette.

Le jeûneur (une fleur italienne) a inspiré des passions folles. Pendant son expérience, il a reçu des lettres de femmes qui lui faisaient les propositions les plus bizarres : les unes lui offraient leur fortune et leur main, les autres se contentaient de lui proposer leur cœur; d'autres enfin lui affirmaient qu'elles mourraient de sa mort et le suppliaient de cesser son jeûne. Mais c'est surtout la rupture du jeûne qui a donné lieu à une correspondance compliquée. — Une brave nourrice a écrit pour se mettre à la disposition des médecins en offrant de donner à téter à Merlatti. Enfin d'autres dames s'étaient proposé de jeûner à leur tour en se contentant d'eau comme Merlatti. Il serait superflu d'entrer dans de plus longs détails pour prouver que le champ des névropathes, malgré l'école de Charcot, est loin d'être épuisé.

Les anciens aussi se livraient à ces expériences.

En voici un exemple : Un certain frère Jean, ermite de Lorraine, ayant appris que J. B. avait été quarante jours sans prendre de nourriture, le bonhomme résolut de l'imiter au pied de la lettre. Pour cet effet, il alla se blottir dans le cœur d'un vieux chêne de la forêt voisine de sa retraite, au pied duquel était une fontaine.

On assure qu'effectivement il y passa un carême tout entier, sans autre aliment que la belle eau claire, qu'il buvait à longs traits pour empêcher ses entrailles de se rétrécir.

Au bout de quarante jours, l'anachorète, se croyant confirmé en grâce, quitte sa caverne, retourne au village, va se placer dans le confessionnal de l'église paroissiale et invite les paroissiens à s'approcher de lui pour recevoir l'absolution de leurs péchés. Le curé du lieu, ne sachant ce que cela signifiait, et ne devinant point que le prétendu confesseur était devenu fou, envoya son maître d'école pour le tirer du confessionnal.

Le saint ermite refusa d'en sortir, et, pour se débarrasser de l'importun qui le tirait par sa robe, il le tua d'un seul coup de couteau. On saisit d'abord l'assassin, et, comme dans ce temps-là les lois pénales étaient assez expéditives, le coupable fut condamné à mort et conduit à Nancy, pour y être exécuté. Là les juges plus éclairés et moins brusques que les premiers, s'aperçurent que le criminel était absolument insensé, de sorte qu'ils se virent obligés de commuer son supplice en une prison perpétuelle. C'est là où je l'ai vu de mes propres yeux, dit M. Duval, qui rapporte ce fait dans ses ouvrages, tome II, p. 112 (1719), et où il est arrivé la singulière aventure que vous allez lire :

Après avoir croupi dans cette prison pendant dix ans, le démon de l'oisiveté et de l'ennui lui suggéra le désir de vouloir connaître la conformation intérieure de son corps, et surtout ce qu'il avait dans les entrailles. Muni d'un fragment de vitre qu'il s'était procuré, on ne sait comment, après s'être dépouillé plus qu'à demi et s'être assis par terre, il se fendit le ventre de haut en bas, et en tira les intestins, qu'il étendit sur ses genoux pour mieux les examiner.

Là, tandis qu'il contemplait ce merveilleux labyrinthe de chair humaine et de boyaux, le geôlier étant venu lui apporter sa nourriture ordinaire, et voyant cet étrange étalage, se mit à crier au secours de toutes ses forces.

« Du nombre de ceux qui accoururent; dit Duval, était un habile chirurgien qui rhabilla le trop curieux frère Jean, lui remit les entrailles où elles étaient auparavant, et réussit si bien que le malheureux ermite a pu vivre encore cinq ans après cette opération.

Laurent Joubert, savant médecin du seizième siècle, a fait un traité particulier sur la possibilité de vivre longtemps sans manger.

Avis donc aux émules de Succi, Merlatti et du frère Jean.

X...

CORRESPONDANCE

P. B. — Où étiez-vous pendant cette bagarre ? à l'abri, nous l'espérons et vous envoyons toutes nos amitiés. Si on avait su où vous étiez...

Nice. — Nous avons bien pensé à vous et pris part a toutes vos inquiétudes. Rien de fâcheux, n'est-ce pas ?

R. C. — Tous nos regrets.

Le Gérant : J. GALLET

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.